

Le Bénon

N° 97

JUILLET 2017



PROCHAINES CONFÉRENCES DE LA SALÉVIENNE

LE ROYAUME PARTAGÉ

**Jeudi 14 septembre à 20 h à l'Arande
Saint-Julien**

En prélude aux *Journées du Patrimoine*, projection du film *Le Royaume partagé* qui retrace l'histoire des États de Savoie.

La soirée sera présentée par Claude Mégevand, président de La Salévienne, en partenariat avec la ville de Saint-Julien.

ÉTREMBIÈRES, UNE RICHE HISTOIRE

**Samedi 4 novembre 2017
Étrembières**

Cette manifestation recouvrera un ensemble de conférences, entre autres sujets sur le physicien Colladon qui suggéra notamment l'utilisation de l'air comprimé pour le percement de tunnel, le peintre Édouard Castres, le château d'Étrembières, etc.

CHARLES-FÉLIX ROI DE SARDAIGNE DE 1821 À 1832 ET SA RELATION À LA SAVOIE

**Vendredi 6 octobre à 20 h
Andilly**

Conférence de Jean-Henri Viallet, président de l'académie Florimontane

LE SALÈVE, UNE MINE POUR TOUTES SCIENCES

Samedi 18 novembre 2017

Chartreuse de Pomier

Ce colloque nous informera sur les découvertes faites depuis ces dernières trente années, concernant le Salève et cela dans de multiples domaines scientifiques : géosciences, archéologie, histoire, mais également végétation, flore et faune.

Avec la participation de conférenciers de La Salévienne.

Pour les deux dernières conférences : consulter régulièrement la page « Actualité » du site internet, afin de connaître les horaires exacts et le lieu le cas échéant :

<http://www.la-salevienne.org/actualite.php>

AGENDA

La Maison du Salève fête ses 10 ans !



Afin de marquer cette date, le Syndicat mixte organise le **dimanche 17 septembre** une **Balade gourmande**, au départ de la Maison du Salève. Cet événement remplacera en 2017 la traditionnelle manifestation « mont Salève en Marche ».

Lors de cette balade, les participants emprunteront des chemins fléchés et tout au long de cet itinéraire, ils pourront se restaurer et participer à différentes animations.

Le programme complet sera publié durant l'été.

47^e congrès des Sociétés Savantes de Savoie

Les **29-30 septembre 2018**, l'Union des sociétés savantes de Savoie organise son 47^e congrès à La Roche-sur-Foron sur le thème « Le territoire et son organisation dans les États de Savoie ». Ce congrès sera l'occasion de célébrer le 80^e anniversaire de l'Académie du Faucigny.

Sous la présidence d'honneur du P^r Paul Guichonnet, le congrès est organisé par un comité scientifique composé de : Claude Barbier, docteur en histoire et président de l'Union des Sociétés savantes de Savoie ; Juliette Châtel, secrétaire de l'Académie du Faucigny ; Daniel Grange, professeur honoraire des universités ; Dominique Maye, président de l'Académie du Faucigny ; et Laurent Perrillat, docteur en histoire et président de l'Académie salésienne. Les interventions porteront sur l'organisation géographique et institutionnelle

dans les découpages territoriaux des États de Savoie.

Propositions d'intervention à envoyer avant le 1^{er} mars 2018 à academie.faucigny@laposte.net selon les modalités précisées ici :

<http://www.la-salevienne.org/Congres/Congres-SSS-2018-AppelACommunication.pdf>

Livres en Lumières

Le Festival « Livres en Lumières » de Ferney-Voltaire aura lieu pour sa troisième édition le **samedi 7 octobre 2017**. Ce salon littéraire regroupera des écrivains locaux transfrontaliers. Ce sera l'occasion de rencontrer de nombreux auteurs. La Salévienne tiendra un stand. Ne manquez pas de nous rendre visite !

Les Jeudis du Patrimoine

Animés par Jean-Luc Daval et l'association Les Jeudis du Patrimoine.

Saint-Julien
À 16 h, espace Jules Ferry

21 septembre 2017
Un siècle avec Guigutte !

19 octobre 2017
Saint-Julien au temps des Gaulois, des Allobroges et des Romains.

ACTUALITÉS

Le passage de la frontière par Django

La sortie du film Django a été l'occasion de demander à notre journaliste Dominique Ernst de rappeler l'article de Jean-Claude Rey paru dans les Échos Saléviens n° 9 de 2000 sous le titre « **Folie à Amphion, Django Reinhardt en Haute-Savoie en 1943** ». L'article rappelle la venue de Django Rheinardt dans la région de Thonon, cela pour fuir Paris et tenter de passer en Suisse. Quelle ne fut pas notre surprise, quelques jours après la parution de l'article dans le Dauphiné, de recevoir un courriel nous annonçant « c'est mon père qui a passé Django

avec mon grand-père. Mon père a 91 ans. Il avait 17 ans en 1943. Il est toujours vaillant et se rappelle très bien ce passage ». Je lui réponds aussitôt pour lui demander s'il accepterait de témoigner. Il fut rapidement convenu de se retrouver à Veigy-Foncenex, sur le lieu même du passage, en présence de Jean-Claude Rey, l'auteur de l'article des Échos Saléviens et de Ruth Fivaz, la grande spécialiste des passages de la frontière pendant la guerre. Rendez-vous fut pris pour ce 26 juin 2017. René Sauge, c'est de lui dont il s'agit, nous conduit, bon pied bon œil, à la ferme de Verrière où il habitait avec ses parents, ainsi que vers les bornes frontières à quelques centaines de mètres de la ferme familiale. Le passage

de Django, comme tous les autres nombreux passages de Juifs, de résistants... que René Sauge et son père Louis organisaient, se fit de jour plutôt que de nuit car il était ainsi plus facile de repérer les Allemands qui surveillaient la frontière et se trouvaient à quelques centaines de mètres dans une maison aujourd'hui en ruine.

Django avait sa guitare... et il a été déguisé en bucheron pour s'approcher de la forêt voisine qui était pour l'essentiel sur le territoire suisse. Il avait été conduit à la ferme de René et de son père à partir du bar-restaurant « La Régence » de Thonon. Django passa sous les fils barbelés qui protégeaient la frontière...

Mais Django n'eut pas la chance d'autres personnes qui recherchaient l'exil vers la Suisse. Il fut refoulé presque immédiatement. Ruth Fivaz a retrouvé son papier d'arrestation rédigé par les



René Sauge, Claude Mégevand, Ruth Fivaz et Jean-Claude Rey près d'une borne frontière, à proximité du lieu de passage de Django.

douaniers suisses. Ainsi on sait qu'il a été arrêté le 24 novembre 1943 à 17 h 10 près de la borne 185. (Il est probable que le numéro de la borne ne soit pas exact). L'acte précise qu'il était « très connu comme artiste », qu'il avait fait des « séjours fréquents en Suisse » et qu'il souhaitait fuir la France parce qu'il « ne veut pas se produire à Berlin ».

Il fut emmené à la douane de Gy et refoulé en France à 20 h 15 à la borne 208. Il était accompagné de son secrétaire Jean Meinhard qui subit le même sort. Finalement tous deux rentrèrent à Paris.

La réalité est un peu éloignée du film : pas de passage dans la neige par un col en altitude, mais un passage dans la plaine entre Veigy-Foncenex et Gy.

Vraiment un grand courage ce jeune René et toujours une grande modestie. Pour nous un moment d'émotion !

Claude Mégevand

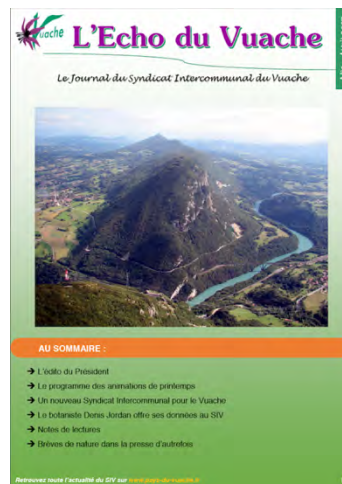
Carnet de naissance au Vuache

C'est en avril 2017 qu'est paru le numéro 1 du journal informatique que le Syndicat intercommunal du Vuache destine aux habitants, mais également au public qui se plaît à se ressourcer dans cet espace très particulier. La revue s'intitule « L'Écho du Vuache ». Très plaisante à lire avec ses couleurs dynamisantes, orange et vert, elle nous donne toutes connaissances utiles sur le syndicat et ses missions – syndicat qui œuvre déjà depuis une vingtaine d'années ; elle nous fait découvrir un terroir original et surtout, elle nous informe des manifestations régulièrement organisées concernant la protection et la valorisation d'un patrimoine décliné dans toutes les gammes d'une nature foisonnante.

Pour télécharger la brochure : <http://www.pays-du-vuache.fr/wp-content/uploads/2017/04/Lécho-du-Vuache-n°1.pdf>

Le site du syndicat mérite, lui, d'être visité régulièrement, il fourmille de renseignements : <http://www.pays-du-vuache.fr/>

PS : Le numéro 2 de juillet vient de paraître, à ne rater sous aucun prétexte !



Recensement des croix

Les croix sont un élément marquant du patrimoine architectural. Il nous a paru utile d'en effectuer le recensement sur le territoire de la communauté de communes du Genevois, d'autant que certaines sont en mauvais état et nécessiteraient des travaux de préservation.

Une base de données et une carte localisant les croix ont été mises en ligne et nous cherchons des volontaires qui pourraient participer à ce



recensement, par exemple dans leur commune ou dans des communes voisines.

Le recensement ne nécessite pas de connaissance pointue, mais il faut être capable de localiser précisément la croix recensée et en faire quelques photos. Pour les aspects techniques une documentation est disponible et une formation (1 h) peut être assurée sur simple demande.

Contact : Jean-Louis Sartre 04-50-04-46-46 ou pucesauxoreilles@gmail.com

Inventaire des entreprises avec une Croix de Savoie ou simplement le mot « Savoie »

Depuis quelques années, on voit une résurgence des mots « Savoie » ou « Croix de Savoie », surtout en logo, en en-tête de document ou autres supports, utilisés fréquemment par les entreprises, des associations, etc.

M. André Vittoz de *Chosir Savoie* souhaite recenser toutes ces structures. Si vous en connaissez, vous pouvez participer à cet inventaire et lui envoyer un mail en précisant le nom de l'entreprise ou de l'association et si possible la commune et une photo. Par avance, merci de votre implication.

vittoz.andre@wanadoo.fr

Le carillonneur savoyard et la Lituanie

L'enthousiasme de Jean-Bernard Lemoine, conservateur du Musée du carillon et de l'harmonium de Taninges, est toujours aussi contagieux. Il rentre de Vilnius où il a été le premier Français à jouer du plus grand carillon (65 cloches) en Europe orientale. Il avait été également le premier français en 1991, dès la sortie du pays de l'URSS, à venir jouer un carillon lituanien, à Kaunas.

Fasciné par ce pays, il organise les 14 et 15 octobre, des journées du centenaire d'une Lituanie qui a trouvé son indépendance après la guerre de 1918, l'a perdue en 1939, la retrouva en 1990.

Le vendredi 14 octobre à 18 h, à Annecy-le-Vieux, il présentera ce pays à travers un diaporama de documents exceptionnels, en présence et avec les interventions de Dalius Cekuolis, ambassadeur de Lituanie en France et Andrius Krivas, ambassadeur de Lituanie auprès des Nations Unies à Genève.

Le samedi 15 octobre à 16 h, au musée du Carillon à Taninges, sera donnée dans la salle communale, une conférence précédée d'un concert de carillon et suivi de musiques de ce pays.

Jean-Bernard Lemoine relève quelques coïncidences pertinentes entre la Lituanie et la Savoie :

- O. V. de L. Milosz, 1^{er} ambassadeur de Lituanie à Genève en 1920, était ami de Dina du château des Avenières. Ils étaient tous deux passionnés d'occultisme et de mystères en tous genres. Milosz fut un poète lituanien de langue française.
- Le 1^{er} Premier ministre de la Lituanie libre, en 1919, fut Ernestas Galvanauskas (1882-1967) qui épousa une Savoyarde d'Aix-les-Bains. C'est là, après une carrière mouvementée, qu'il finira sa vie. Sa tombe avait sombré dans l'oubli jusqu'à ce qu'elle soit redécouverte en 1992 et dégagée de ses broussailles. Elle est maintenant entretenue par la Ville. C'est une belle et typique tombe lituanienne symbolisant la forêt. Elle reçoit régulièrement les visites d'ambassadeurs de Lituanie en France et en Suisse.



Stèle de Ernestas Galvanauskas à Aix-les-Bains, taillée dans un bloc de granit de Maurienne.

- Le dernier ambassadeur chargé de mission à l'ambassade de France à Kaunas (capitale de la Lituanie de 1919 à 1939, Vilnius étant polonaise) a rejoint la France et est inhumé en Haute-Savoie.
- Enfin, dernier clin d'œil, en 1940, devant l'avancée des nazis, la Lituanie avait confié ses réserves d'or à la Banque de France. En 1945, les Soviétiques voulurent se faire remettre cet or, mais le gouverneur de la Banque requerra le reçu remis aux Litvaniens en 1939, reçu que ces derniers ne possédaient pas, évidemment. En 1991, F. Mitterand fut le premier président à reconnaître et visiter le pays. En descendant de l'avion, il sortit une enveloppe de sa poche : le double du reçu ! Ainsi l'or lituanien a pu rentrer au pays !

**Ruth Fivaz-Silbermann, docteure en
histoire !**



Ruth Fivaz s'est depuis longtemps hautement qualifiée par toutes les recherches qu'elle a menées sur le territoire franco-helvétique concernant les « passages » pendant la Seconde Guerre mondiale.

Elle vient d'obtenir son doctorat avec félicitations du jury. Plusieurs membres de notre association étaient présents à Genève pour la présentation de sa thèse qui avait pour objet :

La fuite en Suisse

Migrations, stratégies, fuite, accueil, refoulement et destin des réfugiés juifs venus de France durant la Seconde Guerre mondiale.

Elle a instruit cette thèse sous la direction du professeur Mauro Cerutti. Les jurés étaient : le professeur Hans-Ulrich Jost de Lausanne, maître Serge Klarsfeld de Paris, le professeur Renée Poznanski de Beer Sheva et le professeur Rudi Van Doorslaer de Bruxelles. Ce jury était placé sous la présidence du professeur Sandrine Kott.

La Salévienne tient à féliciter chaleureusement Ruth pour ce doctorat amplement mérité et lui témoigne toute son estime pour ses compétences, son savoir qu'elle n'hésite pas à partager généreusement.

**Jacques Bordon, lauréat du prix de
Coincy 2016**



Ce prestigieux prix est une récompense attribuée à un botaniste pour l'importance de ses travaux de recherche en taxinomie

(description et classification des organismes vivants). Cette distinction fait partie des fondations de la Grande Médaille de l'Académie des sciences.

C'est à l'occasion d'une cérémonie solennelle au Muséum National d'Histoire naturelle de Paris que Jacques Bordon, vice-président du Syndicat intercommunal du Vuache, s'est vu décerner ce prix éminent.

La Salévienne tient à complimenter chaleureusement l'heureux récipiendaire qui, depuis

un demi-siècle se consacre à la flore du Vuache et qui a travaillé avec Denis Jordan et Fernand Jacquemoud au magistral catalogue floristique de 568 pages « Le Vuache et ses plantes », coédité par le Syndicat intercommunal de protection et de conservation du Vuache et la Société botanique de Genève l'an dernier (ouvrage en vente à La Salévienne ou sur le site

<http://www.pays-du-vuache.fr/documentation/documentation-payante/>

Nous ne doutons pas que lorsqu'elles ont appris l'heureuse nouvelle, toutes les fleurs de la montagne, se sentant honorées, ont soupiré d'aise, rendant ainsi hommage à ce Monsieur du Vuache qui les connaît tant bien.

Carnet bleu

La Salévienne se réjouit de la naissance de :

Vincent

au foyer de Florent Saxod et Mélanie, fille de Claude et Mady Mégevand.

Nous présentons aux parents et grands-parents toutes nos félicitations pour l'heureux événement.

Nouveaux adhérents

Nathalie Chemtob de Saint-Julien
Claude Coucelle de Viry
Adrien Lavergnat d'Anthy sur Léman

Bienvenue chez nous !

Carnet de décès

C'est avec beaucoup de regret que nous vous faisons part des décès de :

† **Madame Andrée Verdonnet-Macheret**
de Bossey, mère de Catherine Verdonnet-Giot,
membre de La Salévienne.

† **Monsieur Maurice Jean-Pierre Gay**,
époux de Marie-Jeanne, fidèle adhérente de notre
association.

† **Monsieur Eugène Place**,
papa de Gérard, membre du bureau de La
Salévienne.

Nous présentons aux familles nos sincères condoléances et l'expression de notre profonde sympathie.

ÉCHOS DE VISITES & CONFÉRENCES

Le Printemps des cimetières

Cette deuxième édition de la manifestation, initiée par Patrimoine auralpin en 2016, a véritablement trouvé son public. Concernant les trois lieux proposés à la visite du samedi 20 mai par La Salévienne pour cette saison, l'assistance s'est révélée nombreuse et toujours aussi passionnée. Plus d'une vingtaine de personnes était au rendez-vous de Chaumont et une trentaine à celui des deux cimetières de Viry. Le dimanche, on pouvait également visiter le cimetière israélite de Veyrier.

CHAUMONT

La visite du cimetière de Chaumont a été surtout l'occasion de sensibiliser sur le risque précipité de destruction des anciennes tombes, malgré la mobilisation de Ke viva Chaumont et des personnes de la commune. En quelques coups de pelles, de nombreuses tombes, notamment dans le quartier ancien du cimetière – le plus intéressant du fait de ses anciennes sépultures – ont été détruites. Celles qui ont été préservées sont les tombes des curés et celles de deux familles nobles



Cette magnifique stèle ancienne a dû être récupérée par la famille. Elle ne déparait pourtant pas les lieux.

dont une avait donné du terrain pour agrandir le cimetière. Une autre a été récupérée par une famille et replacée dans un espace privé aux frais de la famille.

La croix de mission qui était au milieu du cimetière, dite **Croix Milliet** (1851) mappée en juillet 1894 et évoquée dans une annexe d'une délibération du conseil de fabrique paroissial a été déposée en 2012 sans ménagement, durant les travaux de modernisation du cimetière. Faute d'avoir pu la maintenir sur place, celle-ci a été

replantée par la mairie à l'emplacement d'une ancienne croix en bois disparue, grâce à l'insistance de Ké Viva et Mme Mermier-Ghigo ; il s'agissait d'une croix de mission du père Mermier, fondateur des missionnaires de Saint-François de Sales et cofondateur des sœurs de la Croix de Chavanod. Le père Mermier est originaire de Chaumont.

Cette visite a montré l'urgence de sensibiliser les élus à l'art funéraire et à la diversité des monuments qui doivent être considérés comme un patrimoine à préserver.

La visite s'est poursuivie par la découverte du village médiéval de Chaumont grâce à Ké viva Chaumont. Mais aussi grâce à Joëlle Ghigo qui, s'activant avec passion et dévotion, a contribué au dossier de béatification du père Mermier dont elle représente la famille.

La visite s'est terminée par un repas cordial au restaurant de Chaumont.

HUMILLY

Claude Barbier nous a servi d'hôte pour la visite de deux cimetières d'antiques paroisses, aujourd'hui réunies à Viry.

À Humilly, la petite église du XIII^e siècle avec autour son modeste cimetière, nous ouvrait ses portes. Cette simple chapelle rurale rayonne de toute son humilité. Probablement érigé sur un antique lieu de culte, cet édifice voué à saint Eusèbe a subi bien des outrages au cours des siècles. En 1536 les troupes bernoises la détruisirent en même temps que la maison-forte de l'ancienne famille d'Humilly qui veille à ses côtés. Mais ses paroissiens n'auront de cesse de préserver ses ruines. Elle sera reconstruite en 1700 : les habitants ne compteront pas leurs journées de corvées et la famille d'Humilly ses dons ! C'est un geste royal qui permettra de finaliser la reconstruction : Victor Amédée II, en 1726, « fait finir les murailles de la nef et refaire



Ancienne tombe à Humilly.

l'angine [?] et les fenestres du clocher, faire le couvert et couvrir à tuiles la moitié, le reste étant fait... ». Avec la Révolution, l'église paroissiale sera

réduite au rang de chapelle mais ses paroissiens ne manqueront jamais à la ferveur qu'ils lui ont toujours vouée. Elle a été noblement restaurée depuis. Le petit cimetière qui la ceint témoigne de la simplicité du retour à la terre.



Ancienne tombe à Humilly.

MALAGNY

Quant à l'ancienne paroisse de Malagny, qui comprenait aussi le village de Sézegin maintenant suisse, on imagine qu'elle a pu se former vers le



Malagny. Ancienne tombe en marbre.

VIII^e siècle. C'est la date à laquelle a été abandonnée l'immense nécropole de Sézegin,

fouillée en 1973 et dont 710 tombes ont pu être étudiées sur le millier que comptait le site. Malagny et Sézegin formaient donc une paroisse catholique jusqu'à ce que les Bernois, en 1536, imposent le protestantisme. Un seul pasteur, logé à Viry, officiait sur tout le territoire. Cela jusque vers 1598.

À cette date, la région revient au catholicisme et François de Sales, face à la pauvreté ambiante, décide de regrouper la paroisse de Malagny, ainsi que celles d'Humilly, L'Éluiset, Essertet et Germany avec celle de Viry. Mais Sézegin reste irrévocablement protestant. Si bien que, cas très particulier, le cimetière de Malagny doit se partager entre les protestants de Sézegin et les catholiques de Malagny. Cela jusqu'en 1758 où Sézegin sera rattaché à Avusy qui devient paroisse à ce moment-là. On imagine qu'une allée traversait le cimetière et que de part et d'autre les tombes se regroupaient selon leur religion.

Comme à Humilly, les tombes sont très sobres, il n'y a aucun caveau. Les monuments évoluent au rythme des générations qui se succèdent en terre.



Malagny. Une tombe typiquement de style Arts



Le cimetière de Malagny. C'est sous le vieux pommier en arrière-plan à droite que reposent les fondations de l'ancienne église.

VEYRIER

Le dimanche 21 mai, la visite du cimetière israélite de Veyrier-Étrembières a été brillamment menée par Jean Plançon, à la fois gardien du cimetière et historien de la communauté juive à Genève. Comportant deux entrées, une en Suisse, une en France, le cimetière est traversé par la frontière et, de fait, par une longue histoire de passages. À travers lui, c'est l'histoire des Israélites de Genève et alentours que l'on peut retracer. Son oratoire permet d'admirer le deuxième plus grand vitrail de ce type, image de la Création, après celui de Jérusalem. Enfin, les rites funéraires juifs ont été décrits par le Grand Rabbin de Genève Dr. Izhak Dayan, des interdits aux obligations (on peut lire son article à ce sujet dans le Bénon n° 94 d'octobre 2016).

Compte-rendu de la randonnée sur les traces de l'ancien chemin de fer du Salève

Le jeudi 6 juillet 2017, trente-quatre personnes motivées se sont rassemblées pour la randonnée annuelle sur les traces de l'ancien chemin de fer du Salève ; parmi les participants, on notait quatre membres de l'ARHYME¹ venus de Meudon (Hauts-de-Seine), huit membres de l'association *Les Amis du Train-Haute-Savoie* venus d'Annecy, et de nombreux Saléviens suisses et français. À noter la présence des cinq présidents² de cinq associations. Certains participants faisaient la visite pour la troisième fois.

Cet événement, qui réunit chaque année – depuis 2002 – une belle équipe de marcheurs, permet de suivre le tracé de la voie ferrée et découvrir les gares et les ponts survivants du XIX^e siècle. Monté en téléphérique, le groupe a rejoint le site de l'ancien phare des Treize-Arbres, au-dessus de la gare terminus de la ligne (1142 m), puis est redescendu jusqu'au Pas-de-l'Échelle en cheminant par Monnetier. Les paysages et panoramas qui se succèdent le long du parcours pédestre rappellent l'intérêt visuel impressionnant qu'offrait en son temps le chemin de fer aux visiteurs. Grâce à des images d'époque, il a été possible de mesurer l'évolution d'une forêt qui aujourd'hui recouvre entièrement certaines zones. Rappelons que les trains ont circulé de 1892 à 1935.

Un grand merci à tous les participants, ainsi qu'aux photographes Amandine, Pierre et Silvère.

Gérard Lepère

¹ Association pour la Réhabilitation du Réseau Hydraulique du domaine royal de Meudon.

² Claude Mégevand (La Saléviennne), Pierre Durand (ARHYME), Jean-François Gavard-Le Front (Amis du Train-Haute-Savoie), Pierre Thuillier

Récit d'un participant, Pierre Durand de l'ARHYME:

En montant par le téléphérique, on découvre une vue impressionnante sur Genève et le lac Léman. En 1892, l'accès au sommet voisin se faisait grâce au petit train électrique à crémaillère qui venait d'être construit, jusqu'à la gare des Treize-Arbres (trois en patois local).

Pendant que des parapentes décollent du sommet, sur la prairie décorée de gentianes bleues, Gérard et les participants à la visite arrivent par le téléphérique et c'est le regroupement à l'ombre pour le briefing de Gérard. Notre groupe de 34 personnes se met en route face à la chaîne du mont Blanc. Le premier objectif est la gare des Treize-Arbres, au sommet de la ligne du train à crémaillère.

Nous sommes sur la voie du train, nous passons sous ou sur des ponts : le pont du Renard, le pont du Loup... La végétation, qui a envahi tout le domaine ferroviaire, met en valeur ces beaux vestiges. On trouve même des bouquets de cyclamens.



(moto club d'Annecy) et Jean-Paul Alix (association numismatique savoyarde).



Un passage creusé dans la roche, puis un pont et la voie en remblai construite en aval avec les pierres récupérées dans la tranchée ferroviaire. Puis nous arrivons à proximité de la gare de Monnetier-Mairie.

La gare de Monnetier-Mairie qui était au noeud ferroviaire où se faisait la jonction des 2 lignes venant de la vallée : Veyrier (où nous allons) et Étrembières). Ensuite, la montée se faisait par la voie unique que nous venons de parcourir et allait jusqu'au sommet des Treize-Arbres. Après les ruines d'un grand hôtel de luxe ravagé par les squatters et des incendies, Gérard nous montre l'entrée du gouffre de Bellevue. C'est là que Gérard a découvert sa passion pour la spéléologie en allant chercher des vestiges du train qui auraient pu tomber dans ce gouffre profond de 160 m. Il y a trouvé effectivement un élément de crémaillère.

Nous arrivons à l'entrée du tunnel du Pas de l'Échelle, long de 119 m, avec 2 ouvertures sur le flanc de la paroi rocheuse qui donnent une vue aérienne sur la vallée. Les eaux de l'Arve alimentent la centrale hydro-électrique d'Arthaz, elle avait été construite pour fournir la puissance électrique nécessaire au train du Salève. En dessous du tunnel, au Pas de l'Échelle, la voie n'est plus praticable car

la falaise a été creusée pour la carrière. Nous descendons par des escaliers taillés dans le rocher (il n'y a pas d'échelle). On aperçoit sur la photo Arthur, le fils de Gérard, qui a été notre accompagnateur attentionné tout au long du parcours.

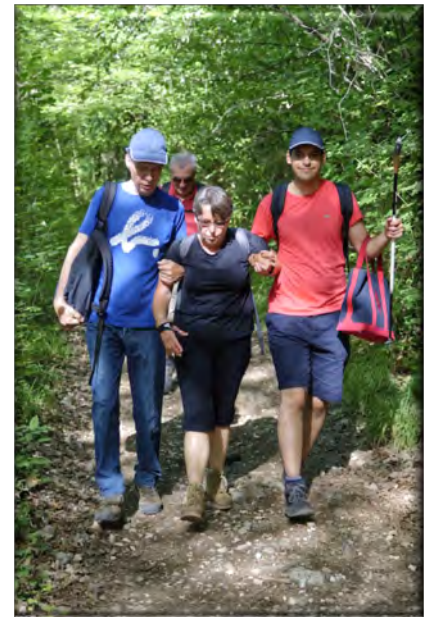
Notre belle descente se termine au pied du Salève, à Veyrier.

Nous avons parcouru toute cette branche du circuit du train depuis le sommet du Salève, soit environ 750 m de dénivelé.

Les escaliers du Pas de l'Échelle et leurs marches, parfois très hautes et très irrégulières, ont été les plus difficiles à franchir, après le chemin en lacets, avec cailloux roulants sous les pieds et les trailers de l'extrême nous doublant dans la descente ! La voie du train en ligne droite, avec pente jusqu'à 25 %, faisait aussi une grande piste de descente !

Grand merci à Gérard et à Arthur. Vous avez su nous faire découvrir et apprécier ce très bel élément du patrimoine historique et naturel de votre région, qui vous est chère.

Nous avons adoré cette visite avec vous, et nous le ferons savoir.



Plein les yeux et plein les jambes ! Heureux d'arriver !

BIBLIOTHÈQUE

ACHATS

- *Histoire du Grand-Sacconnex* par Eugène-Louis Dumont. 1967. 471 p.
- *Histoire d'Onex* par le conseil municipal. 1951. 165 p.
- *Cologny* par Paul Naville. 1958. 334 p.
- *Chêne-Bougerie 1801-1951* par Édouard Chapuisat. 1971. 170 p.
- *Veyrier : histoire de la commune* par Pierre Bertrand. 1963. 168 p.
- *Chêne-Bourg : 1869-1969* par Pierre Bertrand. 1969. 193 p.
- Histoire de la commune de Chêne-Bourg. 16 p.
- *Histoire de Versoix* par Jean-P. Ferrier. 1962. 195 p.

- *Histoire de Thônex* par l'association pour l'étude de l'histoire régionale et de la commune de Thonex. 1989. 255 p.
- *Combourgeoisie Genève-Fribourg-Berne* par Édouard Favre. 1926. 146 p.

DONS

Don de Marc Charpentier :

- *Six brochures de la réserve naturelle du Fer à Cheval* : le rêve minier (XVII^e – XIX^e) ; Marie s'habille... ou le costume féminin à Sixt à la fin du XIX^e ; Falaises et cascades du Fer à Cheval du Fond de la Combe et de Platé ; Les greniers « lou guernis » ; Au pays d'une Abbaye ; Les débuts de l'alpinisme à Sixt (Haute-Savoie).

- *Le véritable messenger boiteux de Berne et Vevey* : les numéros de 1978 à 1993, 1996 à 1998 et 2000-2001.
- *Sabaudia Perennis* : lettre de liaison des généalogistes de Paris du n° 1 de janvier 1983 au n° 128 de février 1995.
- *Le Messenger Généalogique* par le Centre généalogique de Savoie ; n° 1 avril 1983.
- *Rameaux savoisiens*. Bulletin d'information du Centre généalogique de Savoie : du n° 0 d'avril 1992 au n° 11-12 de mars/juin 1995, + n° 55 de février 2009.

- *Histoire et conquête pays du Mont-Blanc* par Jean-Paul Brusson et Jean-Paul Gay. Brochure de 26 p.
- Les Amis du Vieux Rumilly et de l'Albanais du n° 1 de 1983 au n° 17 de 1999.
- *Les Amis du Vieux Faverges* n° 9 de 1974 au n° 12 de 1975.
- *Les amis des moulins savoyards* : La montagne côté rivière du n° 1 de 1989 au n° 38 de décembre 2000.
- *Viry Histoire* et *Viry Histoire 2* (photocopies).

Merci à tous pour votre contribution à l'enrichissement de notre bibliothèque !

CARNETS D'HISTOIRE

Le site de La Salette à Feigères

C'est sur l'emplacement de l'ancien château appelé Châtelard, propriété antique des nobles de Ternier, que fut érigée en 1874 la chapelle Notre-Dame-de-La-Salette.

LE CHÂTEAU

Le château, dont il reste à peine quelques ruines, avait une forme quadrangulaire irrégulière de 50 m de côté environ. Au nord et au sud, les murs étaient protégés par des fossés profonds. L'entrée était située au sud (elle a totalement disparu). Elle était protégée par une tour quadrangulaire à droite et par un donjon carré à gauche. Jusqu'en 1925, on voyait encore les restes des bâtiments d'habitation appuyés contre la courtine ouest, avec une tour à l'angle sud-ouest.



Le Châtelard sur la mappe sarde de 1730

À l'angle nord-est était située une tour à redent [décrochement] de forme irrégulière. Elle devait posséder un éperon muni de larges contreforts en

talus. Le donjon avait 7,10 m sur 7 avec des murs épais de 2 mètres. C'était une construction de type



Les ruines du Châtelard sur le cadastre de 1871.

roman datant de la fin du XIIe siècle. Près des bâtiments d'habitation, à côté de la chapelle actuelle, se trouvait un puits carré.

Le dernier seigneur en titre du Châtelard fut le dernier rejeton de la famille d'Allinges : Joseph Prosper Gaëtan, né le 4 décembre 1761 et décédé sans héritiers directs le 26 février 1840.

LA CHAPELLE

Nicolas Marie Mugnier, nommé curé de Feigères le 18 février 1864, eut l'idée de construire sur l'emplacement du château féodal, une chapelle dédiée à Notre-Dame-de-La-Salette. À vrai dire, on avait hésité, on souhaitait bâtir ce temple à la Vierge face à la Genève protestante, entre Le Pontet à L'Agnellu et le Châtelard. Finalement l'abbé Mugnier acheta l'emplacement du futur sanctuaire avec le chemin qui y conduisait où il érigea 14 croix de bois formant « chemin de croix ». La première pierre de la chapelle fut bénite le 5 juillet 1874.

L'architecte Marquetti avait conçu des plans quelque peu grandioses. Le résultat ne fut pas en rapport car moins de cinquante ans après, la chapelle était déjà en ruines.

Avant de mourir en 1884, l'abbé Mugnier légua par testament sa chapelle à l'abbé J.-M. Félix Philippe, originaire de Feigères et, à cette époque, curé de Bossey. Mais le curé Philippe étant mort le 9 février 1890 intestat et criblé de dettes, la chapelle fut mise en vente par licitation. Un banquier nommé Risse, demeurant à Cervonnex, l'acheta en l'étude de M^e Barbier, notaire à Saint-Julien.

C'est alors que l'abbé Rannard, curé archiprêtre de Saint-Julien, mit une surenchère auprès du Tribunal de Thonon. Monseigneur Isoard intervint, demandant au révérend Molinos, curé de Feigères, de se porter acquéreur. L'enchère s'arrêta à 2 325 francs et il obtint la chapelle, mais il dut encore soutenir un procès relatif au chemin d'accès.

L'abbé François Rosset, curé de Feigères, en 1925 entreprit la reconstruction de la chapelle dont la bénédiction eut lieu le 10 juillet 1927 par le chanoine Derippe, remplaçant monseigneur Rebord malade.

AUJOURD'HUI

Ce lieu, dédié à la Vierge Marie, accueille les personnes qui viennent s'y recueillir et la foule des pèlerins le 15 août ou le dernier dimanche de juin pour la fête des saints Pierre et Paul.

Des travaux sont aujourd'hui nécessaires pour sécuriser le site et améliorer l'approche, surtout pour les personnes en situation de handicap. Il faut

consolider les vestiges de la tour à l'entrée, aplanir et aménager la plate-forme ainsi que son accès. Le montant de ces travaux s'élève à 28 653 euros ; une souscription lancée en février a permis de récolter à ce jour 8 540 euros. Vous trouverez tout renseignement concernant cette souscription sur le site :

<http://genevois.paroisse.net/la-paroisse/evenements/restauration-du-site-de-la-salette-a-feigeres>

Texte écrit d'après les travaux de Gabriel Bazin, travaux confiés gracieusement à La Salévienne.

ADDENDA DE CLAUDE MÉGEVAND

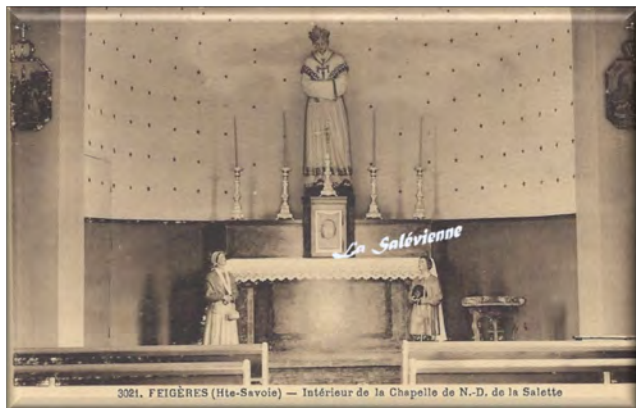
C'est dans un contexte très particulier pour la paroisse de Feigères que se situe la construction de la chapelle de la Salette. Depuis les années 1850, une cellule protestante s'était développée à



La Salette vers 1925. Photos et cartes postales collection Claude Mégevand. Il semble qu'avant de passer à une reconstruction de la chapelle dans les années 1920, un mur ait été construit à droite à l'entrée du site avec des niches pour abriter les statues. On en voit encore des restes aujourd'hui.

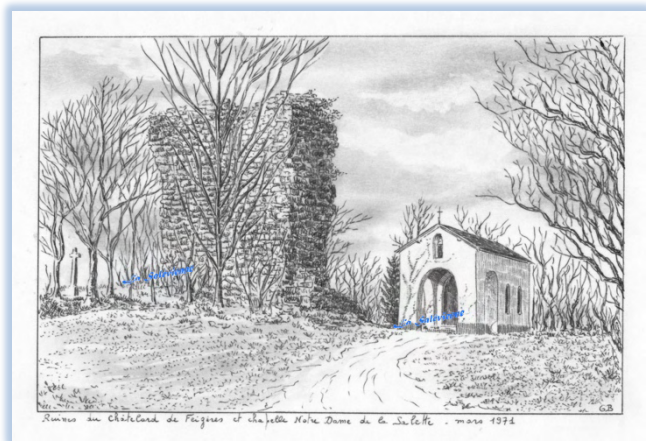
Malchamp, avec l'appui des momiers¹ de Genève, semble-t-il, qui contestait le culte de Marie ; or, ce culte se vivait encore plus intensément chez les catholiques depuis la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception par le pape Pie IX en 1854.

Bien entendu le curé de Feigères vivait cette proximité comme un affront. Il écrivit au préfet et à l'évêque pour faire interdire le culte qui se déroulait alors dans une maison transformée en temple à Malchamp...



Il ambitionna enfin une chapelle tout en hauteur, certes peut-être pour être vue de Genève, mais aussi probablement des protestants de Malchamp ; c'est en tout cas l'hypothèse que je me permets d'émettre. Il la voulut si haute qu'elle en fut fragilisée et qu'elle ne tarda pas à tomber en ruine...

C.M.



La Salette. Mars 1971. Gravure de Gabriel Bazin.

¹ Secte protestante dissidente caractérisée par un extrême puritanisme.

² Le colonel Répond a écrit « Le Costume de la Garde Suisse Pontificale et la Renaissance italienne », en 1917. Il est aussi l'auteur d'un ouvrage plus inattendu et intitulé : Les secrets de la draperie antique ; de l'himation grec au pallium romain (Les Belles Lettres, Paris, 1931)

**En juillet 1913, incroyable nouvelle :
une mutinerie à la garde suisse
pontificale !**

En l'an de grâce 1913, Pie X assumant la succession de saint Pierre sur le trône pontifical, Rafael Merry del Val étant cardinal secrétaire d'État, Jules Repond² colonel commandant la garde suisse, et Pierre Félix Glasson³, capitaine à la garde suisse, un extraordinaire et stupéfiant événement se produisit au Vatican : une mutinerie dans les rangs de la garde suisse. Ainsi pourrait débiter le récit d'un épisode tourmenté de l'histoire de ce corps, aussi prestigieux qu'ancien⁴, la garde suisse pontificale.

À l'exception du pape, italien, et du cardinal Merry del Val, espagnol, tous les protagonistes de l'affaire sont suisses, ou du moins possèdent la nationalité suisse. Tout se déroule à l'intérieur de la cité du Vatican et plus précisément entre la porte de Bronze (porte d'entrée de la cité du Vatican) et le « quartier suisse » (à proximité immédiate de la Portone di Bronzo). Milieu et espace sont clos. Et pourtant, le monde entier va vivre et commenter, de manière parfois totalement imaginaire, cet événement rarissime dans l'histoire de la garde suisse.

Du 17 au 20 juillet, montée de la pression

Le jeudi 17 juillet 1913, le matin, « à la garde montante », vingt-et-un gardes sur trente refusent de prendre le service tant que le capitaine Glasson, officier de semaine auquel ils reprochent son côté trop militaire, ne sera pas démis de ses fonctions. Ce dernier commet une erreur de jeunesse et tente de parlementer avec les mutins au lieu d'en référer au commandant par intérim de la garde, le major Glanzmann⁵. La discussion dégénère « et c'est un sergent qui doit y mettre fin ». Le major, enfin prévenu, cherche à calmer les esprits et promet d'examiner les réclamations des mutins. Après de longues et houleuses discussions, ils acceptent de prendre leur service. Le 18 juillet, les mutins qui, au début, ne demandaient que le départ du capitaine Glasson, établissent une liste de sept revendications, signée par 49 gardes⁶, qu'ils

³ Le capitaine Glasson a publié un livre très intéressant et prophétique titré : La Guerre future (Éditions Victor Attinger, Fribourg, 1922). Ses carnets de guerre (au Musée gruérien ?) n'ont malheureusement pas encore été étudiés et publiés.

⁴ La garde suisse a été officiellement créée par le pape Jules II, le 22 janvier 1506.

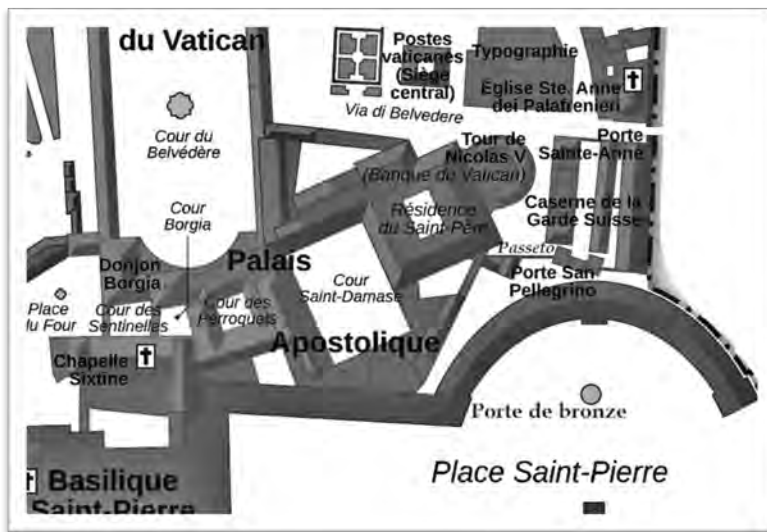
⁵ Originaire du canton de Soleure, entré à la Garde en 1908 comme second capitaine, devenu major en 1910, quitte la Garde en 1914.

⁶ L'effectif total de la Garde était alors de 97 hommes.

adressent à Pie X¹ et dont ils remettent une copie au major Glanzmann :

« Notre soi-disant rébellion était dirigée contre le capitaine Glasson, et maintenant contre le commandant Repond, qui n'ont pas voulu tenir compte de nos demandes :

- Les manœuvres comme à l'époque du commandant Meyer², c'est-à-dire deux jours par semaine ;
- Fin des nominations de jeunes gradés ; Un nouveau capitaine pris dans le corps à la place de Glasson ;
- Des gardes suisses en plus grand nombre ;
- Aucune punition de la part du colonel Repond ;
- Aucune retenue sur le salaire des gardes ;



- Six mois de congés tous les quatre ans.

Nous ne pouvons plus tolérer le système Repond-Glasson. Tous les hallebardiers du corps se sont révoltés comme un seul homme contre les deux nommés. Notre devise est : un pour tous, tous pour un. C'est le commandant qui nous a amenés à nous révolter et à l'avenir nous ne pouvons plus le respecter. »

À ces revendications, s'en ajoute une, bien évidemment non mentionnée dans la lettre au pape, mais très clairement expliquée au commandant Glanzmann : annulation de l'interdiction faite aux gardes de fréquenter les auberges, tripots et brasseries du Borgo (bordure ouest du Vatican) et du Prati (bordure nord). Cette lettre aboutit sur le

bureau du cardinal secrétaire d'État, lequel – le colonel Repond se trouvant alors en Suisse³ – le rappelle à Rome. Arrivé au Vatican le 19 juillet au matin, Repond reçoit un ultimatum des mutins : rencontre des mutins avec le colonel « pour midi au plus tard », sinon cessation du service. Repond ne cède pas et les mutins assurent leurs gardes. Le 20 au matin, par un ordre du jour lu au rassemblement, le colonel informe les gardes que :

- 1-la mutinerie et les mutins font l'objet d'une enquête,
- 2-les coupables seront punis,
- 3-l'officier qui n'a pas su tenir tête à la mutinerie est invité à donner sa démission.

Les meneurs bien connus, un garde francophone, Victor Duffey, un germanophone, François Joseph Graeni⁴, sont convoqués par le colonel le même matin. Il leur est demandé d'obéir, ce qu'ils refusent. Ils sont sur le champ chassés de la garde et doivent rendre leur uniforme. Ce qu'ils refusent également.

Le 20 juillet, débuts d'explosion

Duffey et Graeni, quittent le bureau du colonel Repond et se répandent dans les postes de garde et le casernement afin de rameuter une trentaine de mutins qui se rassemblent dans la cour, au pied de la tour de Nicolas V. C'est là que le colonel Repond vient les sommer de respecter leur serment de fidélité au pape. Tout garde qui ne le ferait pas serait immédiatement considéré comme parjure et donc chassé de la garde. Les mutins tentent de négocier et d'obtenir une concession quelconque, ce que refuse le colonel. Les gardes doivent obéir ou se démettre, sans aucune autre alternative. Ils menacent alors de démissionner de la garde suisse à environ cinquante à la fois. Repond leur dit alors : « Partez, je vous fais grâce du délai de deux mois prévu par vos conditions d'engagement. Il est 11 heures ; que ceux qui veulent partir viennent s'annoncer à mon bureau, et sans perdre de temps, afin qu'ils puissent prendre le train de 2 h. 40 pour la Suisse »⁵. Les gardes, surpris par cette déclaration, montrent un léger flottement. Duffey, se révélant ainsi le véritable chef de la mutinerie, s'écrie : « Allons enlever toutes les sentinelles ». Heureusement un sous-officier accompagnant le colonel a fermé

1 Lettre citée en pp. 409 et 410 par P. Alois Jehle dans son article, La Guardia Svizzera Pontificia sotto il Regolamento del 1858, in Hirtenstab und Hellebarde, die Päpstliche Schweizergarde in Rom, 1506-2006

2 Léopold Meyer von Schauensee (1852-1910), colonel commandant la garde suisse de 1901 à 1910. Son adjoint, le lieutenant-colonel Pfyffer von Altishofen, contrairement à l'usage, ne lui succède pas et démissionne dès 1911, le colonel Repond, nouvellement nommé, ayant découvert « une caisse noire » à la garde vaticane servant notamment à couvrir des impayés de gardes, notamment ceux des fils

de l'ancien colonel, dans les tripots du Borgo Pio et à payer des primes !!!

3 Le colonel, premier commandant non aristocrate de la garde, s'est marié à la baronne Tilda von Flotow en janvier 1913. Ils effectuent une sorte de voyage de noce en Suisse, en juillet 1913.

4 L'enquête révèle rapidement que les deux meneurs, avec un autre garde francophone, Vorlet, ont organisé la mutinerie au cours de la nuit du 16 au 17 juillet, dans un des dortoirs de la garde suisse.

5 Interview du colonel Repond in *La Liberté* du 30.07.1913

les issues de la cour donnant sur le Passeto et sur la porte de Bronze. S'ensuit une échauffourée où un garde dégaine son épée : le colonel se prépare à utiliser son revolver quand un mutin crie : « Attention au revolver ». Cet avertissement calme immédiatement la bagarre entre sous-officiers et gardes mutins. Le colonel Repond indique alors aux gardes rebelles qu'il va en référer au cardinal secrétaire d'État. Le lendemain 21, toutes les cartouches des armes de la garde sont ramassées : il en manque une cinquantaine ! Par mesure de précaution, les gardes sont également désarmés le 22, rendant ainsi difficile tout mouvement violent.

Refus de négocier du cardinal Merry del Val et fin de la mutinerie

La tension baisse progressivement et, le 23 juillet au matin, la garde suisse au grand complet est réunie dans la cour de la Chapelle pour entendre l'ordre du jour du colonel Repond. Celui-ci contient la lettre adressée par le cardinal secrétaire d'État au commandant de la garde suisse. Ses termes n'ouvrent la porte à aucune équivoque ou interprétation : « ... *Je m'empresse de vous faire part de la douloureuse impression causée au souverain pontife par les incidents des derniers jours et par l'attitude de nombreux soldats de la garde suisse. Le Saint-Père est d'autant plus attristé qu'il avait le droit d'attendre de sa garde une attitude bien différente, plus conforme aux traditions glorieuses de ce corps militaire composé de soldats de la Suisse catholique. (...) Le 17 juillet, sans déposer aucune plainte, ils prirent une attitude d'insubordination, dont il serait inutile de cacher la gravité, et qui se manifestera plus tard par de nouveaux incidents. En présence de cet état de choses, et par ordre de Sa Sainteté, tous les soldats de la garde suisse qui ne veulent pas se soumettre à la discipline existante sont invités à quitter le corps spontanément afin d'éviter au Pape la douleur de dissoudre la garde suisse pour laquelle il a toujours eu des sentiments de paternelle bienveillance.*¹ » En clair, cela signifie : soumission pleine et entière ou départ immédiat. La mutinerie cesse immédiatement. Le jour même, les trois meneurs, Duffey, Graeni et Vorlet, ainsi que dix autres gardes, sont licenciés de la garde et expulsés du Vatican. « *Les autres participants à la révolte des 17 et 20 juillet se repentirent et promirent pour l'avenir fidélité à leurs supérieurs* »².

Les vraies raisons de la mutinerie

Pour l'ensemble de la presse, avide de sensations fortes, la manière du colonel Repond de commander et d'entraîner les hommes est trop rigide, trop militaire. Certains journaux suisses, plus sérieux, comme le *Journal de Genève*³, exposent clairement les vraies raisons de cette mutinerie. Depuis les années 1878-1880, la garde suisse du Vatican s'est lentement muée en une compagnie de gardes de musée, de prestige certes, mais de gardiens débonnaires, plus folkloriques que réels. De mauvaises habitudes se sont installées : peu d'exercices, fréquentation assidue des nombreux bistrots bordant la cité⁴, dettes de jeux, recrutement important de Suisses romains (Suisses nés en Italie de parents suisses), primes généreuses versées en certaines occasions⁵, discipline très relâchée, contrats d'engagements de six mois⁶. Recruté pour mettre fin aux mauvaises habitudes et refaire de la garde un corps d'élite, le colonel Repond prend sa tâche à cœur : exercices journaliers, manœuvres hebdomadaires, séances de tir, interdiction de fréquenter bistrots, tavernes et tripots de Rome, disparition progressive des contrats de six mois, nomination de jeunes gradés dynamiques et volontaires, punitions et amputations de soldes pour fautes et manquements au service. Toutes mesures qui fâchent mais qui marchent ! Le *Journal de Genève* note ainsi : « *En deux ans la garde suisse a été complètement transformée. Ceux qui franchissent aujourd'hui la porte de bronze sont frappés de la bonne tenue et de l'attitude parfaitement correcte au point de vue militaire des gardes suisses pontificaux* ». Le quotidien genevois rapporte même que le ministre allemand des Affaires étrangères s'était montré surpris de la perfection des gestes de la garde suisse et avait demandé : « Mais est-ce que ces soldats se recrutent en Prusse ? ».

Tous les gardes, cependant, n'apprécient pas les réformes du colonel Repond et préfèrent les délices des temps précédents. L'*Osservatore Romano*, du 20 juillet, dit fort bien : « *Il est à remarquer que ce sont (les mutins) presque exclusivement des recrues peu accoutumées à la vie militaire et disposées à transporter dans celle-ci les habitudes de grève et de libre discussion de la vie civile. La majeure partie des insubordonnés semblent n'avoir pas une conscience exacte de l'énormité de leur conduite* ». Dans son rapport au cardinal secrétaire d'État, Repond, le 20 juillet 1913, indique les raisons de la mutinerie. Les recrues ne possèdent pas le profil « psychologique » nécessaire pour faire

¹ *Nouvelliste Valaisan* du 26.07.1913

² P. Alois Jehle, op. cité, page 410

³ Journal daté du 27.07.1913 notamment

⁴ De nombreux témoignages attestent que les gardes trop ivres, arrêtés par le portier de la Cité du Vatican, ne pouvaient y rentrer le soir et dormaient dans les bistrots, ne se présentant qu'à l'appel du matin en tenue « *un peu brouillonne* »

⁵ Il existait ainsi une *Totensold* (prime de mort), équivalent à un mois de salaire, versée lors de la mort d'un pape ; une autre prime équivalente était versée lors de la vacance du trône pontifical !!!

⁶ Beaucoup d'engagés pour six mois au début de l'automne, mais très peu au printemps !

un bon garde suisse. Le commandement ne dispose pas des mesures coercitives nécessaires en de telles occasions. Les gardes n'ont aucun intérêt financier à signer des engagements plus longs à la garde et donc les meilleurs ne restent pas longtemps.

Conséquence et répercussions

Dans les jours suivants le 23 juillet, treize gardes suisses préfèrent démissionner, portant à vingt-six le nombre total des gardes directement, ou indirectement, touchés par la mutinerie. Contrairement à ce qu'imaginaient les mutins, le recrutement de la garde suisse ne souffre ni des événements ni du nouveau régime militaire au sein de celle-ci. Les trous sont rapidement comblés. Le *Journal et Feuille d'Avis du Valais*, citant la *Basler Volksblatt*, rapporte, le 2 août 1913, que « de tous les cantons catholiques de la Suisse allemande affluent des demandes d'incorporation dans la garde suisse et que les candidats sont si nombreux que les vides causés par les insoumis pourront être comblés cet automne ». Ce que le *Vaterland*, cité par la *Gazette de Lausanne*, confirme le 4 novembre 1913. Il est vrai que le colonel Repond, conscient de la maigreur des soldes des gardes, a obtenu du cardinal secrétaire d'État des primes « d'ancienneté ». En particulier, après trois ans de service, un garde suisse touchera, s'il se réengage, une prime de 400 F. et, au bout de six ans, une prime de 800 F. Dans le règlement de la garde mis en place en 1914, le colonel a la liberté de nomination à tous les grades, sauf à la fonction de quartier maître, qui doit être approuvée par le cardinal secrétaire d'État. Le colonel bénéficie également du droit de sanctionner les fautes des gardes. De plus, ne peuvent, dorénavant, être recrutés que des Suisses natifs de Suisse, à l'exception des Tessinois¹, les Suisses romains étant donc exclus de la garde. Enfin, un garde ne peut exercer aucune fonction à l'extérieur du Vatican.

Un retentissement universel

Avec beaucoup de sérieux, et d'inquiétude sur l'avenir de la garde suisse, de nombreux journaux suisses ont rendu compte des événements vaticans : c'est le cas du *Journal de Genève*, ou de

La Liberté. En revanche, certains en ont profité pour manifester leur anticléricalisme, ou ont publié des articles assez éloignés de la vérité, pour ne pas dire imaginaires : c'est le cas de *L'Impartial* ou du *Nouvelliste Valaisan*. Par goût du sensationnel, un journal réputé pour son sérieux, comme la *Gazette de Lausanne*, s'est laissé aller jusqu'à publier, dans son numéro daté du 27 octobre 1913, une « nécrologie » de la garde suisse ! Quelques jours plus tard, le 4 novembre précisément, le même journal, mais dans un tout petit entrefilet, écrivait : « ... nous savons que le pape est très bien disposé à l'égard de la garde suisse et (...) les autorités compétentes du Vatican ne songent nullement la dissoudre. » Comprenez qui pourra !

Toutes les presses étrangères, comme la presse suisse, se sont divisées en deux camps : les journaux sérieux d'une part, les moins nombreux, les anticléricaux et les fabulateurs d'autre part, les plus nombreux, et de très loin. Représentatif du camp anticlérical, *El Socialista*, publie en une, le 29 juillet 1913 un dessin représentant le pape Pie X s'adressant à Dieu et lui disant : « Dieu béni, quel



scandale ! Même mes Suisses menacent de faire grève ! Ou je doute de ta toute-puissance, ou je vais croire que tu es inscrit à la maison du peuple ». En France, *La Lanterne*, à la fois anticléricale et fabulatrice, publie, les 18 et 25 juillet 1913 les articles suivants : « Le Vatican en alarme, tandis que la garde suisse se mutine, la République de San Marino rompt ses relations avec le Saint-Siège »

Et « La révolution au Vatican, trois gardes suisses congédiés crient, en partant : "Vive Garibaldi !" et ils chantent la "Marseillaise" ».

Sur fond de vérité, les articles parlent de Merry del Val chancelant et tombant dans un profond abattement et du pape comme d'« un pauvre vieillard en enfance ». La presse italienne décroche la palme de l'invention

puisque le *Giornale d'Italia*, invente et publie comme réelle, une lettre du capitaine Glasson critiquant le colonel Repond !

Le retentissement de cette mutinerie a été universel puisqu'on recense des relations de l'événement dans toute l'Europe, dans les pays africains possédant une presse, dans toute l'Amérique du Nord et du Sud, en Australie, en

¹ Il faut attendre le règlement de 1959 pour que les Tessinois – certainement jugés trop latins – soient enfin autorisés à postuler à la garde suisse.

Inde, en Nouvelle-Zélande, à Singapour et au Japon. Peut-on imaginer que le *Springfield Missouri Republican* titre sur toute la largeur de sa une du 10 août 1913 « *Pope's Famous Swiss Guard on Strike* » ? Peut-on croire que le très peu connu *Oamaru Mail* de Nouvelle-Zélande écrive au sujet de la « *Mutiny of Vatican Guards* » ? ou que *The Straits Times*, de Singapour, mentionne « *Mutinuous Swiss Guard* » ? Cette mutinerie bien oubliée de nos jours a été connue du monde entier par simple et unique voie de presse, à une rapidité stupéfiante pour l'époque.

La mutinerie de 1913 n'a été ni la première¹ ni la seule mutinerie de la garde suisse, mais elle est la espagnoles, françaises et suisses. Influence des mœurs civiles sur les militaires ? Énervements dus aux tensions du monde extérieur ? La garde suisse serait-elle un reflet vaticanaise de la société temporelle extérieure ?

Didier Dutailly

Pie X : Giuseppe Melchiorre Sarto, né le 2 juin 1835, à Riese (province de Trévise) où son père était facteur et sa mère couturière. Après de solides et brillantes études au séminaire de Padoue, il est ordonné prêtre le 18 septembre 1858. Devient évêque de Mantoue le 23 novembre 1884, cardinal le 12 juin 1893 et patriarche de Venise le 15 juin 1893. Le 4 août 1903, est élu évêque de Rome et Souverain Pontife : il prend le nom de Pie X. Infatigable et grand législateur, réformateur, docteur (de l'Église) et pasteur, il meurt le 20 août 1914. Pie X est proclamé saint le 29 mai 1954.

Rafael Merry del Val : Né à Londres, le 10 octobre 1865, dans une famille de la noblesse espagnole, le futur cardinal vécut à Londres et en Belgique avant de rejoindre un séminaire à Ushaw (nord de l'Angleterre) en 1883. Vient à Rome, en 1885, poursuivre ses études. Sa carrière est fulgurante : camérier secret surnuméraire à 21 ans, camérier secret participant à 26 ans, délégué apostolique au Canada à 31 ans, archevêque à 34 ans, secrétaire d'État, pendant tout le pontificat de Pie X, et cardinal à 38, secrétaire du Saint-Office à 49 ans. Il meurt lors d'une banale opération de l'appendicite, à Rome, le 26 février 1930. Il fut le bras droit, le confident, l'âme sœur du pape Pie X et un grand secrétaire d'État.

Jules Repond : Né à Fribourg, le 11 juin 1853, dans une vieille famille originaire de Villarvolard, en Gruyère. Après des études de droit à Munich, Paris et Fribourg, il devient avocat. Au cours de sa carrière, il touche à la politique (député au Grand Conseil), au journalisme (correspondant de la *Gazette de Lausanne*, puis du *Journal de Genève*, à Berne), à l'armée (il est nommé colonel-brigadier commandant la 3^e brigade en 1902). Sur recommandation des évêques suisses, il est nommé colonel commandant de la Garde suisse pontificale en 1910, poste qu'il occupe jusqu'à sa démission en 1921. Il est **le créateur** (ce ne sont ni Michel Ange, ni Raphaël)

plus récente et la dernière. Le colonel Repond a laissé à la garde sa mondialement célèbre tenue et le caractère réellement militaire de l'unité. Que l'univers se soit intéressé à cette mutinerie démontre au moins deux choses. La papauté et son univers clos, son état minuscule, son décorum, fascinent d'autant plus que la majorité n'y voit que secret et faste. La crise antireligieuse du début du XX^e siècle est passée par là : la mutinerie de la garde est une occasion (rêvée) de brocarder le Vatican, le pape et le reste. « *Par le monde entier, les bons s'affligent et les mauvais se réjouissent, et ricanent en plaisantant lourdement sur le Vatican, le pape et ses ministres*² ». Cela dit, au cours de l'année 1913, se produisent des événements assez semblables dans les armées du mondialement célèbre uniforme de la garde. Meurt à Rome le 11 mai 1933.

Pierre Félix Glasson : Né à Fribourg, le 7 octobre 1886, dans une très vieille famille gruérienne, fait des études de droit à Fribourg et Munich. Lieutenant dans l'armée suisse en 1909, il entre à la Garde suisse comme capitaine en 1911 mais doit démissionner en 1913. En 1914, il s'engage dans l'armée belge (pays neutre) et, en 1915, est promu lieutenant puis capitaine. Fait chevalier de l'ordre de Léopold, il reçoit aussi la Croix de guerre belge. En 1917, il passe au service de la France, comme capitaine au Régiment de Marche de la Légion étrangère et termine la guerre chevalier de la Légion d'honneur et Croix de guerre avec palmes. Blessé et intoxiqué, mis en disponibilité en septembre 1920, à la retraite en avril 1926, il meurt à Fribourg, le 16 juin 1929.

Sources :

Journaux suisses : Confédéré, Gazette de Lausanne, La Gruyère, Journal et Feuille d'Avis du Valais, Journal de Genève, L'Impartial, La Liberté, Nouvelliste Valaisan, La Sentinelle, Freiburger Nachrichten, Intelligenzblatt für die Stadt Bern, Neue Zürcher Zeitung, Die Ostschweiz, Corriere del Ticino.
Journaux francophones : La Lanterne, L'Homme Libre, Le Figaro, Journal des Débats politiques et littéraires, Le Temps, La Croix, Journal de Bruges et de la Province, L'Egalité de Roubaix-Tourcoing, L'Illustration, Journal des Voyages.
Journaux italo-phones : Corriere della Sera, Il Giornale d'Italia, Il Messagero, Il Nuovo Giornale, Osservatore Romano, Il Secolo, La Stampa, La Tribuna.
Journaux anglo-phones : The Barrier Miner, The Catholic Press, The Cranford Citizen, The Daily News, Evening Mail, The Manchester Guardian, The New York Times, Oamaru Mail, The Richmond Palladium, The Scotsman, The Sketch, Springfield Missouri Republican, The Times, The Washington Post.
Journaux hispanophones : ABC, La Vanguardia, El Liberal, El Dia, El Socialista, El Imparcial.
Colonel Repond : Revue militaire Suisse, N° 1, 2007 ; Nouvelles Étrennes Fribourgeoises, 1934.
Capitaine Glasson : Alain Leclercq, Les plus surprenantes histoires de 14-18, Éditions de la Boîte à Pandore, Waterloo, 2014 ; Nouvelles Étrennes Fribourgeoises, 1930.
Garde suisse : Urban Fink, Hervé de Weck, Christian Schweizer, Hirtenstab und Hellebarde, Die Päpstliche Schweizergarde in Rom, 1506-2006, Theologischer Verlag Zürich, 2006.

¹ Par exemple, deux mouvements similaires, mais pour d'autres raisons, se sont produits en 1878.

² *La Croix* du 31 juillet 1913.

Octobre 1925 : Les coquetiers de la zone protestent. Depuis le 22 août l'exportation des œufs de la zone vers Genève n'est plus autorisée, sauf pour les œufs des communes situées dans un rayon de moins de 10 km de la frontière. Ce qui ne manque pas de créer des trafics, au détriment des coquetiers.

1946 : Annecy, où vont les œufs ? Le Patriote savoyard relate que les gendarmes en contrôlant le car Frangy-Annecy, ont découvert une caisse contenant 30 douzaines d'œufs. Les œufs ont été saisis et remis au ravitaillement général. D'après le contrevenant, ces œufs étaient destinés à des personnes d'Annecy¹.

Toujours à propos d'œufs, le 31 janvier 1946, Auguste Martin écrivait dans les colonnes du journal un article intitulé « **Au bon vieux temps - Le Coquetier ou le "Coquati"** » :

« Ohé, bonjour la "Maître", vétia le coquati ! »

Dans la cour apparaissait un personnage bien connu, vêtu d'une longue blouse, portant un grand panier. Son ample vêtement recouvrait une sacoche de cuir pleine de piécettes d'argent (où sont les neiges d'antan !). Bientôt s'engageait une conversation de ce genre :

- Avez-vous des œufs, la maître, aujourd'hui ?
- Oui, mais combien en donnez-vous ?
- Oh, pour vous, c'est 11 sous [la douzaine].

Le marché était vite conclu et quelquefois la fermière apportait encore un gros poulet à la crête écarlate pour 2 fr. 50. Et tout le monde était content. Les coquetiers, hommes ou femmes, étaient sympathiquement connus et attendus car, à cette époque d'abondance, ils rendaient de bons services aux paysans en leur payant le plus haut prix : œufs, volailles, fruits printaniers, etc. J'ai rencontré dernièrement à Vulbens, M. J. Fol, un robuste et bon vieillard qui aurait exercé le dur métier de coquetier pendant plus de trente ans et qui, en fumant de temps à autre une bonne pipe, évoque le passé et sa jeunesse. Oh ! ils n'étaient point trop exigeants nos aînés et l'effort ne les effrayait pas. Écoutez-le parler :

Auguste Martin, chroniqueur du *Cultivateur savoyard* (1897-1975):

Son lointain ancêtre, François Martin, originaire de Saint-André-sous-Clermont, s'était installé à Valleiry, après son mariage en 1744 avec Christine Rosay de Dingy chef-lieu. Auguste était agent d'assurances, très dévoué à ses clients. Grâce à cet emploi, il côtoyait journallement les hommes de ce milieu rural qu'il affectionnait. Il avait une tendre complicité avec la plume, il devint journaliste à ses heures de loisir pour *Le Cultivateur savoyard*, journal local².

Poète, l'âme un tantinet bleuette, c'était un humaniste simple. Son épouse Odette était institutrice à l'école de Bloux-Jurens. Une nuit où il pleuvait, je l'ai aperçu, en passant, se balancer au trapèze dans la cour de l'école, tenant un parapluie et une lampe de poche !

Il appréciait les choses, il conversait avec les muses...

D.M.

Je battais la campagne 3 jours par semaine pour aller « ramasser » mes marchandises. Puis, 3 jours par semaine encore, j'attelais « La Poule », une bonne jument. À minuit, je partais de Vulbens, avec ma femme, par tous les temps, pour Genève avec aussi mes 500 douzaines d'œufs et des marchandises diverses. J'arrivais en cette ville vers 4 heures du matin et dès ce moment, il fallait vite aller livrer mes marchandises aux revendeurs qui, eux, devaient être en place sur le marché à 6 heures. Les coquetiers se contentaient d'un bénéfice d'un demi-sou par douzaine d'œufs, tandis qu'un poulet nous laissait parfois 0 fr 50 ; un cabri 25 sous.

La vie n'était pas chère et nous étions heureux. Je revenais de Genève fatigué. Souvent, durant le retour, la gendarmerie nous rappelait à l'ordre car il n'était pas rare que des coquetiers s'endorment les guides à la main. Que voulez-vous, on avait peu de repos. Mais ce n'était pas très dangereux, on ne rencontrait presque pas d'autos et « La Poule » connaissait son chemin et sa droite. Elle savait bien aussi que devant tel bistrot elle dégusterait un peu d'avoine tandis que son maître aurait un petit coup de blanc. Oh c'était une bonne bête : figurez-vous que souvent nous partions le dimanche soir, vers minuit pour Seyssel, où j'allais faire une provision d'œufs. Nous étions de retour à Vulbens dans la même journée de lundi, et après quelques heures de repos, nous repartions de nouveau à minuit pour Genève d'où nous revenions le lendemain. En un peu plus de 24 heures, tout en traînant un bon

¹ Le Cultivateur Savoyard.

² Le Cultivateur Savoyard à la Libération deviendra le Patriote Savoyard. Il reprendra son nom d'origine dans les années 50.

chargement, ma « Poule » avait abattu plus de 100 km.

Je vous assure que j'ai bu avec plaisir le verre de cidre pétillant du Vuache que m'a versé M. Fol, tandis que de l'autre main il caressait l'un de ses petits-enfants, juché sur ses genoux, et qui n'avait rien perdu de la conversation de son grand-père. Cet homme se contentait de peu, avait travaillé honnêtement et malgré cela, il s'était créé une jolie situation.

Ils étaient presque tous comme celui-là nos anciens ; cependant ils avaient fait une France bien belle, où il faisait bon vivre !

Que vont penser de ce modeste papier les « as » 1946 du marché noir ? Ils auront peut-être un geste de pitié pour le coquetier qui se contentait d'un demi-sou par douzaine d'œufs. Mais lui, l'honnête homme, s'en moque et se dit, la conscience tranquille : ils sont plus à plaindre que moi !

Signé : Auguste Martin.

À LIRE, VOIR ET ENTENDRE

Publications de Savoie et d'ailleurs

L'Escalier au fil du Rhône (Valais-Vaud-Genève) **de Marie-José Wedemer (dir.) et 38 auteurs**

Cet ouvrage trilingue (français, allemand, anglais) paru en 2016 aux éditions Infolio aborde un objet peu étudié en tant que tel et pourtant incontournable : l'escalier. Ce collectif pluridisciplinaire (39 auteurs de 21 professions différentes) a étudié l'escalier d'un point de vue technique, architectural, urbanistique, ethnographique, artistique, philosophique... Une exposition itinérante intitulée « L'Escalier » l'accompagne de novembre 2016 à décembre 2017 dans sept lieux suisses : les 44 photographies exposées sont issues d'un concours lancé en 2015 par l'association Edelweiss, mandante de l'ouvrage.

Prix de vente : 39 €.

Châteaux, Vieilles Pierres & Blasons de Haute-Savoie **de Jacques Gombert**

L'ouvrage de Jacques Gombert *Châteaux, Vieilles Pierres & Blasons de Haute-Savoie* est paru le 19 juin 2017 aux éditions Neva. L'auteur, qui a recensé, durant neuf ans de recherche, les grandes demeures, existantes ou disparues, ainsi que les armoiries seigneuriales de Haute-Savoie, les présente, commune par commune, dans ce volume de 384 pages. Richement illustré, ce livre prend la forme d'un utile recueil des armoiries et des bâtisses

L'auteur nous présente une image qui fleure bon la campagne et où les peines endurées se sont volatilisées, oubliées comme les anciennes sueurs. Cependant, le Vieux Temps n'était pas si bon que cela. Beaucoup de gens de la campagne se faisaient un peu d'argent en allant vendre sur la place de Genève les quelques produits de leur basse-cour. Il fallait beaucoup marcher dès avant la pointe du jour. Évoquons Jacqueline Vuetaz, épouse Tapponnier d'Épagny en Vuache (1713-1778). À 65 ans, au tout début janvier 1778, elle s'en était allée vendre ses quelques œufs. « Elle a malheureusement été suffoquée par les neiges à son retour. On l'a cherchée pendant deux jours, on l'a enfin trouvée auprès d'un tas de neige ».

*Cet article a été écrit grâce aux notes de lecture de
Michel Durand.*

haut-savoyardes : châteaux, maisons fortes, abbayes, prieurés.

Prix de vente : 44,50 €.

Dictionnaire des magistrats savoyards de 1559 à 1848 **de Laurent Perrillat et Corinne Townley**

Ce recueil de notices historiques formant le *Dictionnaire des magistrats savoyards de 1559 à 1848* a été réalisé par les historiens et archivistes Laurent Perrillat et Corinne Townley. Près de 600 personnalités, magistrats du Sénat, de la Chambre des comptes ou de la Cour d'appel de Savoie ayant exercé au cours de cette période, y ont leur biographie. Cet ouvrage, issu du dépouillement des archives judiciaires, retrace ainsi l'histoire de la magistrature d'Ancien Régime et du Buon Governo en Savoie. En paraissant en 2017, il célèbre le 70^e anniversaire du traité de Paris qui, le 10 février 1947, organise les conditions d'une paix entre les Alliés vainqueurs et les anciens alliés de l'Axe, dont l'Italie, qui doit, entre autres cessions territoriales, restituer les archives des États de Savoie réclamées depuis 1860. L'Union des sociétés savantes de Savoie, qui édite l'ouvrage, permet de souscrire en pré-vente par chèque à l'adresse : USSS, Académie de Savoie, Château des Ducs de Savoie, BP 1802 – 73018 Chambéry cedex.

Prix de souscription : 20 €.

Prix de vente : 30 €.

Le MEG, lauréat du Prix du Musée européen 2017

Le Musée d'ethnographie de Genève a reçu ce mois de mai 2017 à Zagreb, le « EMYA - European Museum of the Year Award 2017 ».

Ce prix récompense chaque année une institution muséale et européenne pour l'exceptionnelle qualité de son offre culturelle à destination des publics et pour son influence significative dans le domaine des musées au niveau national et international. Le jury a choisi le Musée d'ethnographie de Genève en ce qu'il représente « un excellent exemple de musée vivant proposant une histoire multiculturelle ouverte à tous ». 45 musées étaient en lice dans l'espoir de ce prix, tels le Musée des Confluences à Lyon, le Musée national Picasso à Paris ou le Messner Mountain Museum Coronas en Italie.

Expositions et conférences

ANNECY

Objets antiques sortis des réserves

Une collection d'objets du quotidien utilisés à Boutae (Annecy) sous l'Empire romain sont exposés au Conservatoire d'Art et d'Histoire du 1^{er} juin au 30 septembre. Tous les jours : 10 h 30-18 h.

Henry Jacques Le Même (1897-1997), architecte - Art du détail et génie du lieu

Le CAUE de la Haute-Savoie présente l'œuvre de l'architecte du « chalet du skieur » au Palais de l'Île du 1^{er} juillet au 24 septembre 2017. Réouverture après travaux le 1^{er} juillet. Tous les jours : 10 h 30-18 h.

ARCHAMPS

Le Grand Genève, regards d'habitants

Cette expo-photo illustre le Grand Genève à travers une sélection de 24 clichés de ses habitants visibles à la Mairie du jeudi 6 juillet au mardi 25 juillet 2017. Lundi, mercredi, vendredi : 9 h-12 h. Mardi, jeudi : 14 h-19 h.

CHAMBÉRY

Le Vermouth en Savoie, histoire d'un apéritif alpin

L'exposition itinérante revient aux sources de l'histoire du vermouth à Chambéry, du 1^{er} juin au 1^{er} octobre 2017 aux Amis du Vieux Chambéry (1 Rue des Nonnes – 73000 Chambéry). Mardi-vendredi : 16 h 30-18 h 30. Samedi : 15 h-17 h.

Précisons que cette exposition a été conçue grâce au master Histoire et Patrimoine de

l'université Savoie Mont-Blanc qui proposait à un groupe d'étudiants de mettre en valeur ce patrimoine gastronomique et industriel local. Une fois diplômées, Chloé Bérard et Lorelei Jaunin, membres de cette équipe et cette dernière aujourd'hui membre du bureau de La Salévienne, se sont investies pour concrétiser cette exposition qui leur a valu une mention au master patrimoine.



CLUSES

Ugine c'est inox et rock n'roll

Cette exposition itinérante du Musée Savoisien donne la parole aux habitants d'Ugine sur l'histoire industrielle de la ville à l'Espace Carpano et Pons du 1^{er} juillet au 31 août 2017. Tous les jours : 10 h-12 h / 14 h-18 h.

COMBLOUX

Art et Patrimoine : Reines de Cœur

Cette exposition dédiée à la vache d'Hérens, emblème de cette région entre Valais suisse, Val d'Aoste et Haute-Savoie, est visible au Musée de la Pente du 1^{er} juillet au 24 septembre 2017. Samedi-jeudi : 16 h-19 h.

ÉVIAN

Voiles latines du Léman

Des collections suisses et françaises se côtoient pour nous raconter l'histoire des barques du Léman à la Maison Gribaldi du 8 avril au 5 novembre 2017. Tous les jours : 14 h-18 h.

GENÈVE

Faire le mur ? - Le Monument international de la Réformation a 100 ans !

L'exposition revient sur la genèse de la construction du Mur des Réformateurs en 1908-1917 à la Maison Tavel du 28 avril au 29 octobre 2017. Mardi-dimanche : 11 h-18 h.

La famille d'Alphonse Laverrière, un des quatre architectes suisses auteurs du projet, était originaire de Vovray-en-Bornes avant de s'installer à Carouge. Lui-même, architecte illustre en Helvétie, a œuvré sur notre territoire, ce qui nous autorise cette digression sur notre patrimoine local que ses talents ont contribué à enrichir. Évoquons la villa Tapponier à Saint-Julien qui a hélas ! été détruite pour laisser la place à un immeuble. De ses ouvrages il nous reste encore les villas Girod à Beaumont et Présilly ainsi que la villa les Pharnages à Beaumont, construite pour la fille du chemisier Jacquet vers 1920-1930 et qui pourrait être menacée dans le cadre du PLU !

Germaine de Staël et Benjamin Constant

Le double anniversaire de ces personnages (naissance de Benjamin Constant à Lausanne en 1767 et décès de Germaine de Staël à Paris en 1817) est l'occasion de revenir sur l'histoire littéraire et politique du monde francophone à la Fondation Martin Bodmer du 25 mai au 1^{er} octobre 2017. Mardi-dimanche : 14 h-18 h.

SAINT-JEAN-D'AULPS

Aulps, départ ! Courses en sac et spiritualité

Le collectif suisse Plonk et Replonk présente une exposition décalée sur l'histoire cachée de l'Abbaye d'Aulps du 15 juin au 14 septembre 2017. Tous les jours : 10 h-19 h.

TANINGES

À nos prières unissez vos labeurs - Mélan : cinq siècles d'entreprise monastique

Retour sur l'économie du monastère du XII^e siècle au XVIII^e siècle à la Chartreuse de Mélan du 1^{er} juin au 30 septembre 2017. Tous les jours : 10 h-12 h 30/13 h 30-18 h.

THORENS-GLIÈRES

En quête de liberté : de l'Espagne à la Haute-Savoie

L'exposition revient sur le parcours d'Espagnols de la Guerre d'Espagne au maquis haut-savoyard de 1936 à 1945 au bâtiment Mémoire du Maquis du Plateau des Glières du 1^{er} février au 30 novembre 2017. Dimanche-vendredi : 10 h-12 h 30/14 h-18 h.



SOMMAIRE

PROCHAINES CONFÉRENCES DE LA SALÉVIENNE

..... 1

AGENDA

La Maison du Salève fête ses 10 ans !.....2
47^e congrès des Sociétés Savantes de Savoie2
Livres en Lumières.....2
Les Jeudis du Patrimoine.....2

ACTUALITÉS.....

Le passage de la frontière par Django.....2
Carnet de naissance au Vuache.....3
Recensement des croix.....3
Inventaire des entreprises avec une Croix de Savoie ou simplement le mot « Savoie »4
Le carillonneur savoyard et la Lituanie.....4
Ruth Fivaz-Silbermann, docteure en histoire !5
Jacques Bordon, lauréat du prix de Coincy 2016...5
Carnet bleu5
Nouveaux adhérents.....5
Carnet de décès.....5

ÉCHOS DE VISITES & CONFÉRENCES

Le Printemps des cimetières.....6
Compte-rendu de la randonnée sur les traces de l'ancien chemin de fer du Salève8

BIBLIOTHÈQUE

CARNETS D'HISTOIRE.....

Le site de La Salette à Feigères 10
En juillet 1913, incroyable nouvelle : une mutinerie à la garde suisse pontificale ! 12
Le Coquati 17

À LIRE, VOIR ET ENTENDRE

Publications de Savoie et d'ailleurs 18
Le MEG, lauréat du Prix du Musée européen 2017 19
Expositions et conférences 19

RÉDACTION

Jean-Yves Bot, Marielle Déprez, Béatrice Descombes, Didier Dutailly, Gérard Lepère, Claude Mégevand. Responsables de la publication : Lorelei Jaunin, Dominique Miffon.

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :
LA SALÉVIENNE – 4, ancienne route d'Annecy - 74 160 SAINT-JULIEN-EN-GNEVOIS
Téléphone : 04 50 52 25 59
Courriels : la-salevienne@wanadoo.fr (président) — nadine.cusin@sfr.fr (administration)
Site Internet : <http://www.la-salevienne.org>
N° ISSN : 2107-2930